

	Bervas François : Né le 11-05-1885 à Guipavas ; 1909, prêtre et instituteur à Saint-Sauveur de Brest ; 1911, instituteur à Guipavas ; 1919, directeur d'école à Guipavas ; 1935, recteur de Goulven ; décédé le 2-12-1948. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1949 p. 198-199.
--	---

M. François Bervas, Recteur de Goulven. Il était né à Guipavas, en 1885, d'une bonne famille de cultivateurs habitant le vieux manoir de Lestaridec.

Elève studieux à l'école des Frères, il fut remarqué par M. Pelleau, vicaire, qui lui donna les premières leçons de latin et l'envoya au collège de Lesneven.

Prêtre en 1909, et pourvu du brevet élémentaire, il fut nommé instituteur à l'école de Recouvrance-Brest, où il restera deux ans.

C'est l'époque difficile où Mgr l'Evêque, avec un zèle admirable, s'acharne à rouvrir les écoles chrétiennes toutes fermées par ordre du ministre d'odieuse mémoire Emile Combes, et recrute un nouveau personnel dans les rangs de son clergé ou parmi les anciens Religieux sécularisés. Pour le jeune instituteur, brusquement transplanté au milieu d'une population enfantine quelque peu remuante et toute différente de celle qu'il a jusqu'alors fréquentée, ce furent deux années de durs labeurs et de grandes fatigues.

En 1911, il est nommé directeur de l'école Saint-Charles de Guipavas, école fondée quelques années auparavant par M. le chanoine Charles Morgant, curé. Guipavas, c'est sa paroisse natale, un milieu qu'il aime et connaît bien, et qui lui témoigne une grande sympathie et une pleine confiance. Les premières années furent heureuses et fécondes : bonne entente entre les maîtres, succès aux examens, école prospère

Mais voilà la guerre, août 1914, tous les adjoints mobilisés, le directeur obligé de passer d'une classe dans une autre, de s'occuper du ravitaillement de la maison, d'aider M. le Curé, seul lui aussi, dans les divers services du ministère paroissial...

La paix revint en 1918, ramenant les beaux jours, et l'école reprit son cours normal. Mais l'âge vient : 26 ans d'enseignement. M. Bervas est nommé recteur de Goulven. Il en est tout heureux : Goulven, l'une des bonnes paroisses du bon canton de Lesneven ; c'est le milieu qu'il lui faut, une population paysanne, amie du calme. Recteur et paroissiens sympathisent parfaitement.

M. Bervas y est très aimé, et le bon recteur qui arriva au moment de la Libération, sur la foi, dit-on, de prétendus documents vieux de plusieurs années et qui signalaient l'ancien recteur de Goulven, décédé en 1930, comme sympathique aux idées autonomistes.

Et ce fut le long et si pénible voyage (un vrai calvaire) à travers le Finistère et les Côtes-du-Nord, puis l'Ille-et-Vilaine, dans un camion découvert. Puis, à Rennes, enfermé dans la caserne Margueritte, sans lit, sans couverture, dans un inconfort absolu... Au bout de huit jours, force fut de reconnaître qu'il y avait eu erreur : lui, le prêtre qui n'avait jamais fait partie d'aucun mouvement, lui, l'homme

pacifique par excellence (et l'un des recteurs voisins en porta hautement témoignage en chaire). Il fut donc libéré. Mais de ces dix jours passés à la caserne Margueritte, M. Bervas garda toujours un amer souvenir.

En 1945, presque tout de suite après la guerre, il eut la joie de procurer à ses paroissiens une grande mission, qui remporta un succès complet, et il put se dire en toute vérité : « Ma paroisse de Goulven n'a pas dégénéré ; telle je l'ai reçue, telle je la laisse à mon successeur. »

Déjà, il se sentait atteint d'un mal qui ne pardonne pas, le cancer. En 1947, il fut amené à l'hôpital de Lesneven, à fin d'opération. Il put encore retourner dans son presbytère, convaincu qu'il y avait pour lui espoir de guérison. Hélas ! ses illusions tombèrent bien vite.

Durant ses dernières semaines, il fut réconforté par les visites de ses paroissiens lui témoignant affection et respect, par les prières des enfants à l'église, par les visites aussi de ses confrères. Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et s'éteignit tout doucement.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/04/1949 p. 198.